

Un vieux chalet : la Branette, en dessus du village des Bioux

Dans un article consacré au vieux puits de bois de cette bâtisse d'alpage¹ (voir patrimoine immatériel de la Vallée de Joux sur le site du Patrimoine de même nom, on explique quel en fut probablement le constructeur, ayant apposé ses initiales I.B. ainsi que la date de 1809 sur la clé de voûte de la porte de l'écurie. Il s'agirait d'un dénommé Jaques Berney. Berney, Bernette, Brenette, on en arrive au final à Branette.

Le chalet a certes comme ses congénères subi quelques modifications intérieures. Néanmoins, ainsi qu'on pourra le découvrir sur les photos ci-dessous, il garde de beaux restes ! En vérité même, toute l'ambiance de nos anciens chalets d'alpage y est. A le visiter, on remonte quasiment le temps pour retrouver ces époques où ici, comme partout ailleurs, on fromageait, bien que le creux de feu ait disparu depuis belle lurette.

En même temps que le nettoyage complet de la vieille citerne située à bise de la bâtisse, le propriétaire actuel, Adrien Reymond fils de Henri et Nunzia, a « poutzé » à fond son écurie qui véritablement resplendit.

Avant que de rentrer une nouvelle fois dans le vieux chalet, retour sur 2013.



On arrive à la Branette, long chalet, largeur modeste, avec deux portes d'écurie, dont l'une, la principale, est voûtée et porte sur sa clé la date de 1809 avec les initiales I.B. Depuis ces hauteurs – nous sommes à 1275 mètres tout de même – la vue est superbe sur l'autre côté de la Vallée, comme aussi sur la région du Sentier.

¹ Article aussi paru dans la FAVJ en novembre 2020.



Un joli bétail très à l'aise dans cette écurie sympathique.



La traite est mécanique depuis des dizaines d'années.

Novembre 2020



Un sol d'écurie ripoliné.au karcher.



Idem pour les crèches.



Rien à redire !



Les outils indispensables à l'écurie : la pelle à bouse, le balai et le rablai.



Un rablai métallique d'appoint.



On sert sans doute de moins en moins le tombereau en saison pour aller mener le fumier sur l'alpage.



A la cuisine une vieille arche vous indique qu'ici les années passent et que rien ne change vraiment.



La poche à sel reste disponible.



C'est là que l'on glissait le débattoir et le tranche-caillé



Une reproduction, genre poya, rappelle la gloire de nos alpages.



Un banc à l'ancienne comme il y en a dans tous les chalets. Dessous, le tire-botte.



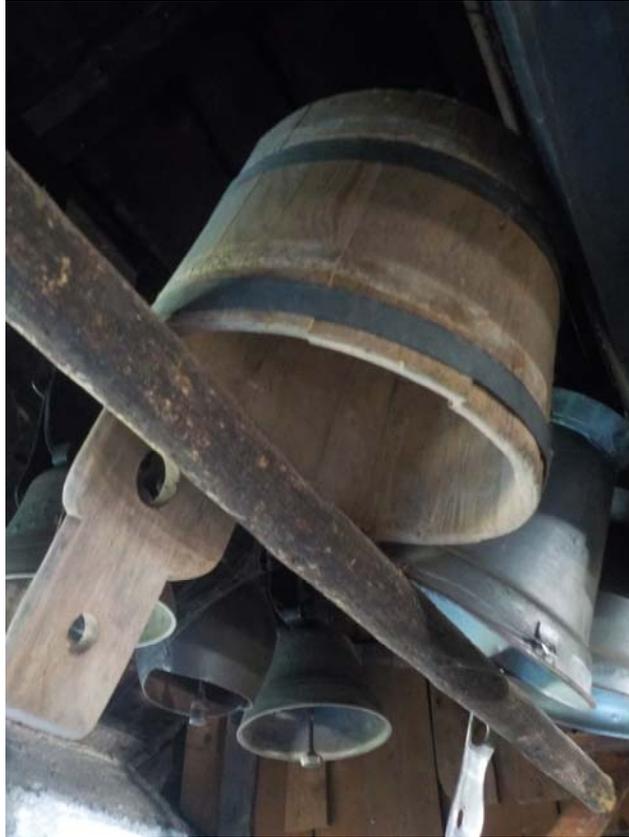
Dans un coin, un collier de cheval rappelle l'utilisation de cet animal pour aller mener le fumier deux fois par jour sur le pâturage avec le tombereau que l'on a vu tantôt dans un coin de l'écurie.



A la cuisine, une fenêtre à l'ancienne avec 9 carreaux.



Quand l'on trayait à la main. Le fer blanc avait déjà remplacé le bois.



Bien que celui-ci soit encore évoqué par ce vieux seillon à traire en bois déjà cerclé de fer.



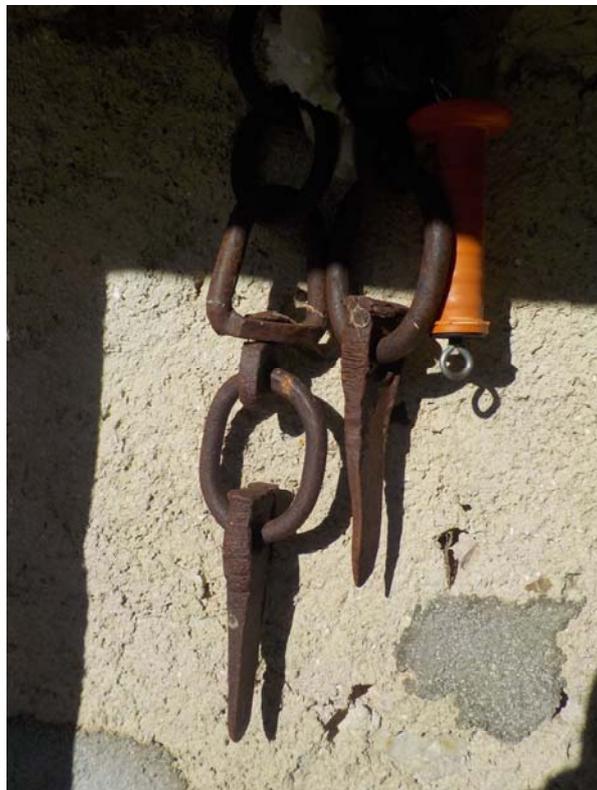
Une porte à l'ancienne conduit à la chambre du chalet.



Une cloche, une filiation : Jean Reymond – William – Henri – Adrien.



Une poutraison vieille de plus de deux siècles.



Dehors contre le mur, des coins ou coumangles rappellent qu'ici l'on débardait aussi.



A bise du chalet, la citerne, que surmonte le balancier. Pour l'heure, c'est le grand nettoyage par Adrien Reymond.



Une citerne propre comme un sous neuf malgré un âge respectable que l'on n'arrive pas à déterminer. Sans doute un bon siècle et demi. Il serait tout de même difficile de croire qu'une citerne en bois en parfait état puisse dater de la construction du chalet en 1809.



Magnifique exemple de ce que nos citerniers d'autrefois étaient capables de faire.



Le nettoyage achevé, la citerne a été recouverte de boudrons écorcés. Le balancier hélas semble ne plus être de la partie.



Tandis qu'il était encore en fonction vers 1988.